

Dimanche 22 novembre

**34ème dimanche du Temps Ordinaire —
Année A**



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (25, 31-46)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !" Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu ... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?" Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?" Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

Chèvres ... Brebis ?

L'évangile du grand soir, du grand chambardement ! Faut-il attendre pétrifié, glacé de terreur, cet archétype des bouleversements prolétariens ou sera-ce l'heure du Père, celle de l'immense étonnement où Dieu aimé et servi se retrouvera dans l'homme respecté, aimé, servi ! Où Dieu méprisé, haï, manipulé, assassiné se lira dans l'homme dédaigné, « chosifié ». Grand soir, grand retour !

Ils sont tous les jours ! L'Évangile nous parle de faim, de soif, de nudité, de maladie, de prison tous ces éléments vitaux avec lesquels on ne peut pas tricher. Il s'agit bien d'un combat pour l'homme et l'homme tout entier. Jésus-Christ a pris le visage de tous les visages et, plus précisément, celui qui nous interpelle parcequ'il est défiguré. Nous n'en savons rien et ne percevons guère cette présence. Dieu, nous le reconnaissons péniblement en ceux que nous aimons. Alors, en ceux que nous n'aimons pas !

Aussi bien, ne serons-nous pas jugés sur notre science de Dieu (ou son oubli), sur la qualité de notre théologie, sur l'orthodoxie de nos rencontres spirituelles mais sur nos actes, nos gestes d'amour. Aimer, ce n'est pas dire « je t'aime » mais poser des gestes qui traduisent l'amour. L'authenticité de notre Credo repose d'abord sur la qualité fraternelle de notre vie. Croire, c'est vivre selon sa foi. Quelle est donc ma foi, aujourd'hui ?

A la veille de notre entrée dans le temps de l'Avent, il nous est demandé d'entamer sur nos vies, une opération-vérité. Opération qui fasse la part d'intentions toujours bonnes pour des gestes qui le sont si peu ! Poids de nos promesses non tenues, des routines, habitudes et jugements intangibles parcequ'alors, il nous faudrait nous convertir. Poids de tout ce que nous possédons et entassons et qui nous sert aussi peu qu'il manque cruellement aux autres. Poids de nos envies et désirs qui nous font oublier que l'autre peut aussi vouloir et espérer. Poids de nos regards qui nous rendent myopes pour voir autrui mais curieusement presbytes pour nous admirer. Poids enfin d'une vie de foi stérile, conventionnelle, si peu priante et qui ne parle plus de joie !

A droite ou à gauche, chèvres ou brebis ? Le jour du Jugement s'inscrit avec des mots d'aujourd'hui, des coups de cœur, des pardons reçus et accordés, des partages, patiences, réflexions et prières. Faim (j'avais faim), valise (j'étais étranger), vêtement (j'étais nu), médicament (j'étais malade), prison (j'étais enfermé), tel est le nouveau code de notre vie de foi. L'encens de la prière ne pourra s'exhaler que sur l'incandescence de ce charbon original.

Paul Vacher